

Rapport Annuel

2000-2001

Table des Matières

1. Introduction	3
2. Lokales Wissen in landwirtschaftlichen Entwicklungsprojekten	3
2.1 Le recrutement	3
2.2 L'enseignement	4
2.2.1 Les cours	4
2.2.2 Les séminaires	5
2.2.3 Liste des conférenciers	6
2.3 La recherche	7
2.3.1 Les thèmes	7
2.3.2 Le terrain	11
2.3.3 Les publications	12
2.4 Le colloque scientifique	13
2.5 Valorisation de l'enseignement par des institutions internationales	15
2.6 La collaboration avec les institutions universitaires et de recherche	17
2.6.1 La collaboration avec l'Université du Mali	17
2.6.2 La collaboration avec les institutions étrangères	17
3. Kulturwissenschaftliches Forschungskolleg SFB-FK 560 Universität Bayreuth	18
3.1 Le recrutement	18
3.2 La recherche	19
3.3 L'enseignement	19

1. Introduction

La Fondation Volkswagen a financé par le biais de l'Université de Bayreuth, un programme de recherche de trois ans au Mali intitulé *Lokales Wissen in landwirtschaftlichen Entwicklungsprojekten in Mali*, "Le savoir local dans les projets de développement rural au Mali".

La première partie du présent rapport rend compte des résultats. Une fois défini le choix des candidats, on étudiera l'enseignement, la recherche, la collaboration avec les institutions universitaires et de recherche.

La deuxième partie traite des réalisations et des perspectives du programme engagé dans le cadre du *Kulturwissenschaftliches Forschungskolleg 560* qui a démarré en octobre 2000.

2. Lokales Wissen in landwirtschaftlichen Entwicklungsprojekten

2.1 Le recrutement

Le recrutement des jeunes chercheurs africains du niveau *DEA au minimum* a fait l'objet d'un appel à candidatures diffusé dans la presse écrite et à la radio.

Sur une vingtaine de dossiers reçus, la moitié a été éliminée par les trois membres chargés du premier tri à Bamako. L'autre a été envoyée au Comité Scientifique dont chaque membre a proposé son classement. Le choix final a eu lieu à Bamako. Auparavant les meilleurs candidats ont été interviewés par le Professeur Spittler, le directeur scientifique du projet, venu à Bamako spécialement pour l'occasion, et par nous-mêmes. Les interviews ont eu lieu à Bamako et sur le terrain à Ségou en mars 1998. M. Spittler a rendu visite dans la zone d'étude. Les premiers quatre boursiers (dont trois doctorants: Isaïe Dougnon, Wamian Diarra, Mamoutou Kouressy et un post-doctorant Mohammed Daouda Diallo), tous de nationalité malienne et de sexe masculin, ont commencé en juillet de la même année (cf. les programmes de recherches). Il a fallu attendre décembre 1998 pour recruter la cinquième, Jana Armelle N'Djock Tecky, originaire du Cameroun, qui fit l'unanimité du Comité scientifique. Aly Barry, le sixième - qui bénéficie d'une autre source de financement - a été recruté en mars 2000 selon les mêmes critères, avec une forte implication de la faculté de médecine puisque le candidat devait être de profil médical avec un intérêt marqué pour l'anthropologie.

Les recrutements en 2000-2001 ont connu une meilleure affluence. Sur la vingtaine de projets reçus, neuf ont été envoyés au Comité Scientifique pour appréciation finale.

Il est difficile de recruter les candidats en sciences sociales et sciences humaines dans le cadre de notre programme puisqu'ils sont majoritairement attirés par les projets de développement et en particulier par la consultation. Cependant, les appels à candidatures lancés par internet et les contacts avec les institutions de recherche intéressées par notre champ d'activité permettront éventuellement de lever cet obstacle. Pour cet appel à candidatures, un nigérian et un camerounais ont envoyé leur dossier. Ceci explique la lenteur de l'attribution des bourses puisqu'il est préférable d'attendre le bon candidat plutôt que d'attribuer par dépit la bourse au premier venu. Le renouvellement de la bourse pour l'année suivante a toujours fait l'objet d'un rapport scientifique rédigé par chaque candidat. On comptait également la performance de l'étudiant sur le terrain, pendant les séminaires et sa capacité de travailler en équipe. Mon avis motivé était communiqué par écrit au directeur scientifique et aux membres du comité scientifique qui décidaient du renouvellement ou pas de la bourse.

2.2 L'enseignement

2.2.1 Les cours

Chaque cours comporte deux aspects: l'enseignement théorique sous forme de cours magistral et le séminaire, sous forme de travaux dirigés, liés à la pratique du terrain et à des études de textes.

L'année universitaire 1998-1999 a été consacré à deux thèmes majeurs: 1. "Le savoir local - une mise au point théorique I", 2. "L'introduction aux enquêtes de terrain" avec un cours magistral et un séminaire.

L'année universitaire 1999-2000 a porté sur 1. "Le savoir local - une mise au point théorique II", 2. "Terrain et théorie".

L'an 2000-2001 a été davantage consacré à des séminaires (avec étude des textes, préparation de dossiers de candidatures), à la préparation du colloque scientifique et à des séjours de terrain. Les séminaires permettaient aux nouveaux venus de suivre ce que les autres avaient déjà étudié (cf. le cas Isaïe).

Un temps appréciable est consacré chaque année à l'apprentissage de la rédaction scientifique. Il s'agit, dans ce cas, d'un tutorat individuel qui se déroule les après-midi avec chaque étudiant sur la base de deux documents: 1. le compte rendu de lecture, 2. le rapport de terrain.

Le compte rendu de lecture consiste à étudier un livre et à en rendre compte par écrit au cours d'un séminaire qui regroupe l'ensemble des boursiers. Sur cinq pages, l'étudiant rend compte du contenu du document qu'il critique et ensuite, il/elle met le contenu du document en rapport avec son thème. Plus le matériel de terrain s'accroît, plus cet aspect de l'exercice s'intensifie et plus le compte rendu devient dense.

Le départ sur le terrain est toujours précédé par l'élaboration en commun de protocoles de recherche. Les protocoles sont critiqués et discutés par chaque étudiant en vue d'assurer la pluridisciplinarité et de permettre à chacun de profiter des conseils prodigués à son collègue. Au retour du terrain, un rapport scientifique est rédigé dans le mois qui suit. Il est discuté et enrichi suivant la même méthode.

Chaque retour de terrain fait l'objet d'une discussion des problèmes méthodologiques rencontrés sur celui-ci. Le chercheur fait le bilan de ses connaissances et de ses préjugés qu'il compare aux réalités du terrain. Ex. Les boursiers ont toujours pensé que le mois de *Ramadan* (carême musulman) correspondait à un période où les enquêtes étaient difficiles, voire impossibles. En fait, ils ont dû se rendre à l'évidence que les paysans épuisés ne partaient pas pour longtemps dans les champs ; parfois même, ils souhaitaient discuter avec quelqu'un pour oublier la faim, la soif et la privation.

Les cours de la première année ont eu lieu de juillet à janvier, puis ont repris de mars à mai. La première interruption comme la deuxième correspondaient aux séjours sur le terrain. Le cours de la deuxième année a démarré en octobre 1999 puisque les cinq étudiants étaient rentrés du terrain. Les cours ont lieu chaque semaine, en cas de force majeure (maladie, voyage, séjour sur le terrain dans le cadre de l'Université) des séminaires bloqués sont proposés.

Au début du projet de recherche, l'organisation de Point Sud dans le quotidien, les participations aux séminaires à l'étranger et les prises de contact avec les bailleurs pesaient sur le programme de recherche du Directeur. Cet obstacle a été levé à partir du moment où le Comité Scientifique a décidé de s'occuper de la levée des fonds.

2.2.2 Les séminaires

Un séminaire de recherche se tient, en général les samedis matins, sous forme de conférences réservées aux étudiants en année de DEA de l'Université du Mali, aux chercheurs et professeurs, aux agents dans le domaine du développement, aux experts et scientifiques de passage. Le public varie entre une douzaine et une trentaine. Les avis sont diffusés par courrier électronique, par fax, par courrier déposé par les soins de Point Sud et par affiches. Les auteurs sont de trois types :

1. Les Professeurs d'université en mission, comme Carola Lentz de Frankfurt/Main, Dolores Koenig de American University of Washington, Peter Mark de University of Wesleyan, William Foltz de Yale University;
2. Les chercheurs seniors de haut niveau actifs à l'université, dans les instituts de recherche ou dans le domaine du développement, comme les Dr. Daniel Kintz de l'Université de Nanterre, Jan Jansen de l'Université de Leiden, Tilo Graetz du Max-Planck-Institut de Halle/Saale;
3. Les doctorants de Point Sud en fin de travaux qui désirent soumettre leurs premières conclusions aux critiques du public. C'était le cas par exemple des doctorants Catherine Bogosian, boursière Fullbright de University of Pennsylvania qui a séjourné pendant 9 mois au Mali et qui est revenue exprès, sur financement de Fullbright, pour participer au colloque scientifique de Point Sud. Les doctorants William Moseley, boursier Fullbright, de l'University of Athens, Florida.

Deux formules existent. Soit le conférencier dépose un texte qui est lu avant la conférence, en plus du texte présenté et l'auditoire discute les idées exposées. Soit le texte oral sert de base de discussion. L'avantage de ce séminaire est qu'il est très bon marché puisque les invités sont de passage et ils sont légion.

Des séminaires spécifiques sur des sujets précis sont également proposés. Ils réunissent le bailleur de fonds, le boursier qui traite du thème défini entre Point Sud et le bailleur, les services locaux impliqués dans la recherche prévue ou en cours et la direction de Point Sud. Ainsi :

1. Plusieurs séances ont été organisées avec la Fondation Novartis pour un Développement Durable. Une dizaine de séances en deux ans ont réuni les responsables du ministère de la santé, des ONG de la place impliquées dans les questions de nutrition (Ex. Helene Keller International), le Dr. John Scheuring responsable du programme de la Fondation, venu spécialement de Bâle, le Dr. Omar Niangado, Délégué Régional de la Fondation, le Directeur Scientifique de l'Institut d'Économie Rurale (IER), un expert du Comité International de Lutte contre la Sécheresse au Sahel (CILSS), un chercheur du programme stratégie alimentaire de l'University of Michigan, les chercheurs du Laboratoire de Technologie Alimentaire de l'IER, M. Barry le boursier de Point Sud et du Directeur de Point Sud.
2. Le même type de réunion s'est déroulé avec l'ICRISAT en présence d'un expert de cette institution (Dr. Weltzien), du Prof. Bretedeau de l'Université du Mali (Institut de Formation et de Recherche Appliquée/Institut Polytechnique Rural de Katibougou), des responsables de programme de recherche sorgho et mil de l'IER et du Directeur de Point Sud.

Ces séances servent de forum pour la définition du projet de recherche ainsi que de son suivi-évaluation. Le troisième est prévu avec le Programme Mali-Nord de la GTZ.

2.2.3 Liste des conférenciers

1. Professeur Carola Lentz, Université de Francfort/Main, Dynamique migratoire et ethnicité en pays dagara au Burkina Faso, 11 mars 1999
2. Professeur Anil K Gupta, Indian Institute for Management, Ahmedabad, INDE: "Recognizing and Rewarding Local Knowledge, Innovation and Practices : Case for Adopting Intellectual Property Right", 9 octobre 1999
3. M. Gregory Mann et Jane Guyer, Northwestern University, USA, "Remplir le grenier de l'autosuffisance: les sociétés de prévoyance au Mali et au Cameroun (1910- 1960)", 24 octobre 1999
4. Catherine Bogosian, University of Pennsylvania, „La deuxième portion“, 1926-1948. Pour une analyse structurelle et sémantique préliminaire
5. Dr. Katja Werthmann, Dr. Holger Kirscht, Université de Francfort/Main, "Les ruraux Maskawa du Nord-Est du Nigéria: un exemple de système local de mise en valeur en saison sèche", 29 avril 2000
6. La dynamique de l'orpaillage au Burkina Faso, 29 avril 2000
7. Prof. Dolores Koenig, University of Washington, "Bâtir un développement rural durable basé sur les savoirs locaux: l'exemple de Kita", 16 novembre 1999
8. Dr. Jan Jansen: Le Dr. Jan Jansen, de Université de Leiden (Pays-Bas), "Le puits tournant: Miniminikolon: Une étude politique de l'épopée de Sunjata", 23 novembre 1999
9. Professeur Peter Mark, University of Wesleyan, USA, "Culture métisse en Gambie, en Casamance et en Guinée Bissau au 17 et 18^e siècle", 15 mars 2000
10. Prof. William J. Foltz, politologue, Yale University (USA), "La création et l'éclatement de la Fédération du Mali", 25 avril 2000
11. Professeur Kassim Koné, anthropologue et linguiste (USA), "Le dilemme songhay", State University of New York, Cortland, USA, 22 août 2000
12. Prof. Larry Becker, University of Nebraska at Kearney (USA), "Que veut dire 'la forêt malienne' ? Savoir local, savoir du marché", 17 juin 2000
13. Dr. Tilo Graetz, Max-Planck-Institut für Ethnologie, Halle/Saale, "L'économie morale de l'orpaillage au Bénin et ailleurs", 4 octobre 2000
14. Mme Karin Nijenhuis, Faculté des Sciences Sociales, Université de Leiden, Pays-Bas, "La dynamique foncière des champs en jachère au Mali", 28 octobre 2000
15. Monsieur Bill Moseley, géographe, Université de Géorgie, Athens, USA "L' « or blanc » et la dynamique de la pauvreté au Mali", 6 janvier 2001
16. Dr. Danièle Kintz, anthropologue, Université Nanterre, "Les éleveurs du Sahel et d'Afrique centrale dans leurs contextes écologiques et sociaux", jeudi, 11 janvier 2001

2.3 La recherche

L'Office du Niger regorge d'archives et d'une masse d'études de faisabilité, de suivi-évaluation ou de mémoires écrits par des auteurs coloniaux. Au cours de la recherche bibliographique, menée par une équipe de spécialistes sous ma direction, plus de mille (1000) documents ont été fouillés dont 186 notices analytiques retenues, et datées de 1912 à 1995. Il est remarquable que des dizaines de milliers de documents non encore dépouillés restent accumulés. D'autres documents conservés ailleurs ont été transférés au centre de documentation par les soins du projet *ARPON*. Le *Bureau du Paysannat* qui était jadis chargé d'attribuer les parcelles rizicoles aux exploitants était l'épine dorsale de l'ON. Ses archives extrêmement riches sont hélas de tous âges et déposées en vrac. Plusieurs pièces de dossiers peuvent se rencontrer à moitié ou en plusieurs exemplaires dans différents cartons avec des numéros différents. L'incohérence du système de classement des documents nous a obligé à fouiller les dossiers les uns après les autres pour ne retenir que ceux ayant trait au savoir local. Comme certains de ces documents ont fait davantage l'objet de réflexion que les productions orales, nous nous sommes concentrés sur les voix et la pratique du quotidien qui les sous-tendent. Cependant, on fait, bien sûr, recours aux auteurs qui ont déjà pris en compte les archives et d'autres documents dans leurs études.

La recherche sur les récits oraux vise à mettre à l'honneur un certain type de témoignages qui relèvent du quotidien, comme la description par une femme des produits de son jardin et de la destination de sa production. Celle-ci est vendue aux expatriés et aux employés des services publics et privés de la petite ville de Niono, au cœur du grand périmètre irrigué de l'Office du Niger au centre du Mali. Cette femme en vient à expliquer pourquoi elle et les siens ne consomment pas les salades, ce qui pose à terme le problème de débouchés pour une production de plus en plus importante. Les personnes rencontrées et interrogées sont des gens du quotidien comme le montrent les thèmes discutés ci-dessous.

2.3.1 Les thèmes

Mohamed Daouda Diallo, agronomie, (juillet 1998-juin 1999): L'Office du Niger face au savoir faire de ses exploitants

Comment le savoir de l'encadrement a intégré le savoir faire de l'exploitant et vice versa ?

Le savoir en matière de repiquage évolue depuis son adoption par l'Office du Niger. L'exemple du repiquage a permis d'illustrer ce point. Le repiquage est une technique qui accroît substantiellement les rendements comme l'a prouvé l'expérience asiatique. Dès les années 1947, l'encadrement a tenté d'introduire ladite technique, mais en vain. Il a fallu que les femmes, compte tenu de leur statut, s'en emparent pour que la situation évolue.

La riziculture étant une affaire d'hommes, les encadreurs ne s'adressaient qu'aux hommes pour la vulgarisation du repiquage. Ce sont les hommes qui ont appris à repiquer sous l'œil vigilant des encadreurs. L'apprentissage se faisait avec les chefs d'exploitation et avec d'autres hommes. Ces derniers repiquaient à la ligne et à la corde. L'agent faisait des nœuds avec un écartement de 20 cm x 20 cm. À la place des nœuds on repiquait. Le travail avec la corde était lent.

Pendant l'époque socialiste (1960-1968) les femmes pratiquaient un peu le repiquage. Lorsque l'homme désherba son champ, sa compagne qui apportait le repas de midi arrachait les plants de la pépinière de 1m² pour les repiquer sur les endroits noyés de la parcelle.

Les femmes ont systématiquement pratiqué le repiquage sans encadrement au cours de la

campagne 1985/86. Le repiquage du riz a permis un bond spectaculaire de la production à partir de ladite campagne. Elles repiquaient en foule, une technique qui a été jugée lente par l'encadrement qui recommandait de repiquer à la corde avec un écartement de 20 x 20 cm. Pourtant, la technique féminine de repiquage a été généralisée à l'Office du Niger.

Comment les femmes ont-elles appris le repiquage?

Les femmes ont commencé à repiquer d'elles mêmes à partir du réaménagement par le projet *Amélioration de la Riziculture Paysanne à l'Office du Niger, ARPON* (1985-1986). Il n'y a pas eu non plus de transfert de connaissances des chefs d'exploitation vers les femmes. L'exploitation familiale avait besoin d'elles suite au manque de main d'œuvre. Elles ont compris le parti qu'elles pouvaient tirer de la nouvelle opération culturale. Les femmes se sont regroupées en association de 10 personnes afin de repiquer. À partir de 1985 les femmes ont fait de cette activité leur domaine de prédilection ; elles exigeaient environ 10.000 FCFA par hectare. Compte tenu du revenu, les femmes ont formé des groupements de repiqueuses. Ici encore, l'encadrement a dû céder face aux résultats concluants des paysans qui ont adopté ainsi une technique longtemps détestée.

Au terme de l'année de recherche du Dr. Diallo, le Comité Scientifique a préféré se concentrer sur la formation des jeunes doctorants plutôt que sur celle des post doctorants.

Wamian Diarra, agronomie/rodontologie (juillet 1998-) : Savoir populaire paysan et savoir universel sur les rongeurs nuisibles en zone Office du Niger

Cette recherche vise une harmonisation des efforts autour de trois objectifs : (i) découvrir et valoriser les savoirs populaires sur le terrain ; (ii) étudier les zones de convergence et de divergence entre savoir local et savoir universel et analyser comment ces deux savoirs s'articulent et se côtoient ; (iii) savoir comment la paysannerie répond aux différents types de vulgarisation de la lutte conventionnelle.

Diarra a comparé la maîtrise des nuisibles par les paysans de la Haute Vallée du Niger avec celle des ruraux de l'ON. Tous deux comptent d'une certaine manière sur les stratégies villageoises. L'intervention du marabout pour chasser les granivores, des prières de toutes sortes pour les éloigner sont le propre de ces deux régions.

Cependant, la présence de l'ON et la mobilisation par cette entreprise de moyens de destruction des rongeurs font que les paysans de l'ON connaissent moins bien leur environnement et les moyens de maîtriser les invasions de rongeurs. Alors que ceux du Mandé se contentent de systèmes ancestraux et des poudres chimiques qu'ils achètent sur le marché libre, les riziculteurs de l'ON luttent, mais attendent toujours des autorités les produits de traitement. Ici surgit la contradiction entre paysans et encadreurs qui ont leur propre manière de juger de la gravité d'une attaque de rongeurs. Lorsque le paysan la trouve catastrophique, l'encadreur le note au-dessous du seuil de pullulation.

Isaïe Dougnon, anthropologie (juillet 1998-) : Migration paysanne et transfert de savoirs du Pays Dogon à l'Office du Niger

La migration des paysans du Pays Dogon à l'Office du Niger engendre deux processus essentiels: le transfert de savoirs locaux et l'adoption de techniques agricoles modernes. Comment les paysans valorisent-ils leur savoir-faire et dans quels domaines précis? Comment transforment-ils les cultures et les techniques modernes grâce à leur savoir local?

L'Office du Niger (ON) et le pouvoir de la femme

Le départ des paysans pour l'ON marque l'éclatement de la famille étendue qui n'est jamais

entièrement transplantée dans les rizières. Émile Béline, le premier Directeur-fondateur de l'entreprise, affichait clairement son objectif: détruire la cellule familiale africaine puisqu'elle est incompatible avec la mise en valeur de l'ON. Dès lors, la cellule familiale reconstituée à l'ON est toujours petite comparativement à celle du village. Ce sont toujours des célibataires et des jeunes ménages qui ont été déracinés. Dès l'arrivée en zone irriguée, l'adaptation s'effectue en dehors de l'atmosphère villageoise, comme le montrent ces quelques interviews de riziculteurs dogon rencontrés sur place. Ces interviews insistent d'abord sur le fait que les femmes ne demandent jamais de retourner au pays natal vue que leur condition de vie s'améliore nettement à l'ON.

L'économie rizicole fait leur bonheur en ce sens qu'elles se font payer par les riziculteurs dont elles repiquent les plants de riz et se partagent les revenus. De plus, elles glanent dans les champs une fois récoltés et se constituent une réserve de riz substantielle. Elles viennent en aide à leurs maris pendant la soudure.

Maraîchères impénitentes, elles monopolisent quasiment la vente de leurs produits sur le marché de Niono, la plus grande ville de l'Office du Niger.

Il y a quinze ans, un jeune dogon installé à l'ON a voulu retourner au pays. Sa femme s'est farouchement opposée à son départ en le faisant prié par les membres de sa communauté présents à l'ON. Malgré cela, en décembre 1985, à l'insu de l'encadreur, le couple a tout abandonné: bœuf, charrue, herse pour rejoindre le Pays Dogon. Un an après, la conjointe du déserteur divorçait pour revenir faire du maraîchage à l'Office du Niger. Et même le décès n'entraîne pas forcément le retour des veuves au village. Certaines vous l'affirment sans jambage qu'elles refusent de rentrer au village d'origine de peur d'être donnée en lévirat et d'y devoir rester.

Même si elles ne sont pas bénéficiaires des rizières, les femmes en tirent largement avantage. Leur compétence d'agricultrice est mise à profit dans un nouveau contexte où elles disposent de plus de temps pour conforter leur pouvoir économique. Le savoir local de leur plateau ou de leur plaine natal est mis à contribution et au besoin contesté par les femmes pour créer un nouveau cadre de vie.

Mamoutou Kouressy, agronomie/génétique (juillet 1998-juin 2000): Savoirs paysans et photopériodisme des sorghos à l'Office du Niger

La démarche agronomique moderne classique, en cherchant à remplacer les variétés locales par des produits plus performants, entraîne une uniformisation des cultivars. Les céréales africaines ont développé des comportements particuliers qui augmentent la régularité de leur production et sont encore, dans une large mesure, peu exploités par les programmes de recherche agronomique. Un des principaux caractères est le photopériodisme qui permet à la plante d'ajuster son cycle à la durée probable de la saison des pluies.

Le sorgho et le mil sont les céréales les plus consommées au Sahel. Quand on sait que le riz n'est préparé que les jours de fête dans les villages et que le maïs est marginal dans plus des trois quarts du territoire malien, on réalise toute l'importance des deux premières céréales qui nourrissent 80% des maliens.

La stratégie paysanne a consisté jusqu'ici à introduire prudemment les nouvelles semences que les villageois ou leurs voisins rapportent de leurs voyages. Le produit n'est adopté que s'il est conforme aux critères de conservation, de goût, au climat et aux sols du pays. Une telle vigilance est à l'origine du développement par les ruraux de sorghos et mils photopériodiques, c'est-à-dire qui mûrissent même s'il ne pleut pas suffisamment. Dotés de ce genre de semences, si bien adaptées à l'environnement sahélien, les paysans se voient confrontés à l'afflux des espèces introduites pas les opérations de développement. L'ouverture du système d'adoption, le contexte de sécheresse et d'explosion de la production cotonnière sont à l'origine d'une érosion génétique sans précédent dans les zones au cœur de la coton culture.

Si on découpe le Mali en quatre zones pluviométriques, l'érosion est de 45 % pour le sorgho et pour le mil dans les zones à pluviométrie située entre 800 à 1000 mm. C'est une région de transition entre la zone humide et la zone sèche où se rencontrent les variétés des zones australes ou des zones septentrionales.

Le pays situé entre 600 et 800 mm témoigne d'une érosion de l'ordre de 50 % qui tombe à 25 % dans les zones situées entre 400 et 600 mm. Dans les endroits secs à haut risque climatique marqués par la très grande variabilité annuelle et interannuelle de la saison des pluies par les contraintes biotiques dues aux criquets, aux cantharides, et aux oiseaux, des écotypes locaux de mils et de sorghos parfois tardifs se sont maintenus.

En revanche, dans les zones à pluviométrie supérieure à 1200 mm, l'érosion du mil bat tous les records, 85% contre 75 % pour le sorgho! Entre 1000 à 1200 mm l'érosion est de 55% pour les deux.

Parallèlement à la disparition des écotypes locaux constatée dans toutes les zones écologiques, on observe de nouvelles introductions variétales. Cette introduction compense-t-elle la disparition des écotypes de sorgho et de mil ?

Les zones à forte pluviométrie et à forte érosion génétique du mil (1-2 tonnes/ha) sont les plus favorables à l'intensification agricole. Ici, les paysans abandonnent la culture des céréales locales au profit de la culture du maïs plus productif (4 tonnes/ha).

La raison fondamentale de l'abandon des mils et sorgho au profit du coton et du maïs est l'adoption du coton, une culture de rente qui facilite l'accès aux intrants fournis par la *Compagnie Malienne des Textiles (CMDT)*. De plus, la récolte du sorgho coïncide avec celle du coton. Comme il faut impérativement récolter le sorgho quand il est mûr, au risque de perdre les grains par égrainage, les exploitants ont fini par choisir le coton qui rapporte plus d'argent.

Le savoir local sahélien est ouvert aux espèces étrangères. De fait, le capital génétique du sorgho et du mil est confronté à une érosion sans précédent, puisque les nouvelles introductions ne compensent pas la perte. Ce phénomène est une menace sérieuse pour le Mali.

Jana Armelle N'Djock Tecky, nationalité camerounaise médecine (janvier 1999-): Analyse des systèmes de soins de santé à l'Office du Niger: L'importance de la médecine traditionnelle dans le cadre de la santé maternelle et infantile à Manialé

Quelle est l'importance de la médecine traditionnelle dans les décisions de recours aux soins essentiels de santé chez les populations rurales de Manialé? L'étude prend en compte de façon contextualisée la place qu'occupe cette médecine dans la dynamique de satisfaction thérapeutique en matière de santé de la mère et de l'enfant.

Au terme de cinq mois et demi de séjour à Manialé et dans sa région, N'Djock Tecky a pu établir les relations complexes entre les populations des villages et leur centre de santé. Celles-ci préféraient s'adresser à la chercheuse résidant au village pour les soins plutôt que de rejoindre le centre de santé voisin, ce qui permettait de comprendre quels types de maladies les femmes ne voulaient pas divulguer en dehors de leur village ou de leur cercle intime. N'Djock a ainsi eu à traiter plusieurs cas de syphilis par exemple, tout en apprenant en même temps les limites de la médecine moderne et celles de la médecine de tradition.

Dans le même temps s'est avérée la différence notoire entre les populations de la zone irriguée relativement plus portées, grâce aux structures sanitaires coloniales, à se rendre au centre de santé que les éleveurs et agriculteurs de la zone exondée. Les pourcentages de recours à telle ou telle médecine par sexe et par milieu seront révélés ultérieurement par N'Djock. De même, les conceptions de la maladie telle que les gens des deux milieux et des deux sexes la définissent sont également en voie de rédaction.

Aly Barry, médecine (mars 2000-) : La nutrition et la malnutrition vues du village : étude de la situation nutritionnelle des enfants de 0 à 2 ans dans 3 villages de la commune de Cinzana

L'objectif est de capitaliser le savoir culturel dans le domaine de l'alimentation des enfants, et les procédés et techniques de l'alimentation complémentaire et de sevrage. Ceci nous permettra de trouver les points sensibles à toucher ou à éviter dans les interventions nutritionnelles.

Barry est boursier depuis mars 2000. Il vient de rentrer de quatre mois et demi de séjour sur le terrain. Ses données sont en voie de traitement.

Mamadou Diawara: Une mémoire paysanne du développement

Il est bien établi que les paysans sont pris ces dernières décennies dans un contexte de restructuration sous la pression d'innovations mal comprises, mal maîtrisées, et qui ne sont pas systématiquement appliquées. Comment donc le savoir local ou ce qui en est l'expression concrète s'est-il transformé? Quels nouveaux comportements en ont résulté notamment dans le domaine du travail au quotidien, des rapports entre les producteurs au sein de la même unité de production, des relations entre les bailleurs de fonds?

La différence entre le temps du village, son rythme et celui de la ville est rendu par le facteur "travail" et sa transformation entre l'arrivée des gens de leur pays et leur installation à l'Office du Niger. Le mépris du "travail du Noir" est net. C'est le travail domestique, celui du village, le travail pour soi-même ou pour les siens. Il est synonyme de dur labeur sans lendemain - puisqu'il n'y a pas de retraite - et de pénibilité. Il s'oppose au "travail du Blanc" qui est donné par le colonisateur ou tout simplement par des Noirs qui travaillent pour l'État colonial. Ce travail, même s'il s'agit d'un métier qu'on exerce au village, devient noble dès qu'il rapporte de l'argent. On devient un employé, avec un statut.

Dans le même temps, les paysans caractérisent les interventions des bailleurs de fonds qui se succèdent dans la région. En particulier, ils insistent sur le système de crédit des Néerlandais et sur la méthode d'aménagement « clefs en main » des Français. Il est surprenant d'entendre dire que le "Néerlandais ne fait pas rembourser la dette". Ils élaborent ainsi leur propre typologie des acteurs.

Les recherches ont été menées aussi bien auprès des paysans qu'auprès des ex-encadreurs devenus paysans qui s'avèrent de très bons observateurs, une fois revenus à la condition d'agriculteur après la retraite ou le licenciement. Les enquêtes de terrain ont été également conduites dans les villages peuplés de Dogon au moment où nous suivions M. Dougnon sur le terrain. Un accent particulier a été mis sur les villages de la zone exondée qui sont ensuite devenus des rizicultures et sur les parcelles réhabilitées avec la participation active des paysans eux-mêmes.

2.3.2 Le terrain

Chaque étudiant, à la signature du contrat, était d'accord pour passer le tiers du temps de la bourse sur le terrain, ce qui a permis d'accentuer les données recueillies au village. Chacun des boursiers a honoré cet aspect du contrat en y séjournant, selon les cas, entre trois et quatre mois et demi par an.

Trois des jeunes chercheurs, Diarra, Kouressy et Diallo avaient une expérience de terrain. Ils ont effectué leurs recherches avec les équipes de l'ORSTOM pour le premier, de l'IER/CIRAD pour le second. M. Diallo, un ancien de l'Office du Niger retournait dans le pays où il a vécu en tant que consultant et employé de l'Office du Niger. J'ai effectué deux missions de terrain avec Dougnon. Le programme de N'Djock Tecky ne prévoyait pas de grands

déplacements. Elle a été installée dans un village par les soins d'un professeur de la faculté de médecine, le Dr. Samba Diop, qui collabore étroitement avec Point Sud. Nous lui avons rendu également visite sur le terrain à partir de nos missions à l'intérieur de l'ON.

2.3.3 Les publications

Au terme de ces trois années d'activité Point Sud publiée sous forme d'acte de colloque un ouvrage de 250 pages environ. Il est le résultat du premier colloque scientifique organisé à Bamako du 12 au 18 février 2000.

Livres

Diawara, M.: *L'empire du verbe et l'éloquence du silence*, 2 vol., 718 pp, Rüdiger Köppe Verlag, Köln [sous presse 2001].

Diawara, M.: *L'interface entre les savoirs locaux et le savoir universel*, Bamako, Paris, Les Éditions Le Figuier-Présence Africaine [sous presse 2001].

Articles

Diawara, M.: „Mali”, in John Middleton (Editor in chief), *The Encyclopedia of Africa South of the Sahara*, Vol. 3, New York, Simon and Schuster Macmillan (1997), pp. 103-105.

Diawara, M.: „Dieu d'eau, eau du barrage. Les populations du plateau dogon face aux contraintes: pluviométrie, terre et démographie“, *Africa*, 67, 4, (1997), pp. 602-624.

Diawara, M.: „Chantier de champs. La jeune génération de l'aire culturelle mande face aux traditions orales”, in: Jewsiewicki, Bogumil and Létourneau, Jocelyn (sous la direction), *Identités en mutation. Socialités en germination*, Sillery/Quebec, Septentrion (1998), pp. 197-216.

Diawara M.: „Geschichtsbewußtsein im Alltag. Die Beschwörung der Vergangenheit in der heutigen Mande-Welt“, in: Aleida Assmann und Heidrun Friese (Hg.) *Identitäten. Erinnerung, Geschichte, Identität 3*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, (1998), pp. 314-334.

Diawara, M.: „Programme der Historiker: Eine Sichtweise des Westens“, in: Jörn Rüsen (Hg.) *Westliches Geschichtsdenken. Eine interkulturelle Debatte*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, (1999), pp. 232-236.

Diawara, M.: "Globalization, Development Politics and Local Knowledge", *International Sociology*, 15: 2, pp. 361-371.

Diawara, M.: „Les études africaines à l'aube du troisième millénaire“, in: Lilo Roost Vischer, Mayor Anne, Henrichsen, Dag (éds.) *Brücken und Grenzen – Passages et frontières*, Münster, Hamburg, London, (1999), pp. 19-39.

Diawara, M.: "Globalisierung, Entwicklungspolitik und lokales Wissen. Warum technokratische Lösungsansätze zum Scheitern verurteilt sind", *Neue Zürcher Zeitung*, 264, (2000), S. 101-102.

Diawara, M.: "L'intellectuel africain à l'épreuve de l'opinion publique: une réflexion critique", *Prince Claus Fund Journal*, [im Druck für 2001].

Diawara, M.: "Historiography/Historical Writing/Historical Thought: Traditions and Trends sub-Saharan Africa", in *International Encyclopedia of the Social Sciences*, London, Elsevier [Im Druck].

Conférences

Diawara M. et Dougnon I.

"Du « travail du Noir » au « travail du Blanc » : concepts et conceptions des peuples du pays dogon émigrés à l'Office du Niger à partir des années 1930", *19^{ème} congrès international des sciences historiques*, Oslo (2000).

" Leçon de choses: Les lieux du développement. Les experts coloniaux face aux ruraux de l'Office du Niger au siècle dernier (Soudan Français et Mali)", *Congrès de l'Association Canadienne des Études Africaines*, Québec, août 2001, (atelier Martin Klein).

Rapports

Les rapports annuels des étudiants sont disponibles.

2.4 Le colloque scientifique

Du 12 au 14 février 2000 un colloque scientifique international intitulé "L'interface entre les savoirs paysans et le savoir universel" a réuni les boursiers et les chercheurs venus d'Afrique, des USA et d'Europe.

Après à peine deux années d'activité, Point Sud a réussi à réunir un forum que les participants, notamment le Comité scientifique, ont demandé à renouveler en vue d'en faire une tradition. Il s'agit de promouvoir la discussion entre le Nord et le Sud qui s'est tenue et d'encourager les centres d'excellence qui sont en train de se développer à travers le continent ; la nouvelle création de Olivier de Sardan au Niger, le Center for Advanced Study de Stellenbosch en Afrique du Sud, le CODESRIA au Sénégal.

Le colloque a attiré, les deux premiers jours, une cinquantaine d'auditeurs; 35 subsistaient à la fin du troisième jour. Les participants étaient des habitués des séminaires de Point Sud: chercheurs, professeurs, étudiants en DEA de l'Université, experts expatriés, comme des consultants en sciences humaines et en sciences sociales, mais des nouveaux sont également venus.

Parmi les invités, les membres du comité scientifique que sont les Professeurs Robert Harms, Yale University, Wolf Lepenies, Wissenschaftskolleg zu Berlin, et Albert Wirz, Humboldt-Universität. Le Prof. Gerd Spittler, Université de Bayreuth, était présent en sa qualité de Directeur scientifique du projet. Ensuite, ce sont les conférenciers parmi lesquels: le Prof. Peter Geschiere, de l'université de Leiden, qui dirige depuis plusieurs années un projet de recherche européens sur la globalisation en Afrique; le Dr. Hesseling qui dirige le Centre d'Études africaines de l'Université de Leiden dont des étudiants ont pu bénéficier à travers notre séminaire à Bamako; le Prof. Jean-Pierre Olivier de Sardan qui a dirigé plusieurs travaux et consacré plusieurs ouvrages au thème; le Dr. Alpha Boureima Gado et le Prof. Fatoumata Mounkaila qui sont membres du groupe de recherche pluridisciplinaire nigérien sur les savoirs locaux. Le Dr. Cissé, quant à lui, a enseigné à l'École Ouest africaine des Ingénieurs de Ouagadougou au Burkina Faso et vient d'être nommé comme coordinateur du programme sous-régional suisse de gestion de l'environnement urbain basé à Abidjan.

L'essentiel des interventions consistaient en études de cas. Citons les communications de trois boursiers de Point Sud dans le domaine de l'agronomie et de la médecine comme celle du Dr. Guéladio Cissé et d'Alpha Boureima Gado. Les contributions de Mamadou Diawara, Fatoumata Mounkaila, Catherine Bogosian (University of Pennsylvania), Bernard Lategan

(Stellenbosch Institute for Advanced Study) et de Peter Geschiere de l'Université de Leiden prenaient une tournure plutôt anthropologique et historique. Gerd Spittler et Jean-Pierre Olivier de Sardan, pour leur part, ont insisté sur des questions théoriques.

Spittler a souligné le raffinement des analyses d'anthropologiques sur la puissance du système capitaliste et la négligence du savoir local (Eric Wolf 1982), Marshall Sahlins (Goodbye to Tristes Topes: Ethnography in the Context of Modern World History, 1993) et Jonathan Friedman (Cultural identity and global process, 1994). Les théoriciens de la diversité du monde s'intéressent peu aux conditions économiques des différentes cultures et à leur vitalité sous l'impulsion du capitalisme qui se globalise.

Spittler a montré que ces théories, voire ces philosophies de l'histoire restent muette sur la question de la vitalité des sociétés agraires. On en vient à se demander si les systèmes économique et culturel constituent deux domaines différents ou s'ils se développent d'après la même logique. Le fait même du système global signifie-t-il la fin des histoires locales? Avons-nous à faire à des cycles différents?

Jean-Pierre Olivier de Sardan a distingué dans l'histoire du savoir local plusieurs phases. La première, domino centriste, est marquée par les thèses de Bourdieu où les thèmes de la domination, de l'exploitation du pillage et de l'exclusion. La deuxième est caractérisée par les différentes formes de résistance, celle des femmes, des minorités, des dominés. Aujourd'hui, il s'agit d'éviter tout "populisme méthodologique" et d'étudier l'autonomie des différentes formes de savoirs et leur organisation. Il a donné en exemple la construction sociale des maladies au Niger pour illustrer les tensions entre ces deux formes de représentation ; la médecine moderne et celle de tradition comme il ressort de l'exposé de Jana Armelle N'Djock Tecky de Point Sud sur "La médecine au village et la santé maternelle et infantile à l'Office du Niger".

Olivier de Sardan a évoqué son propre projet de création d'un Institut de santé publique au Niger à partir de financement français et danois.

Mamadou Diawara et Isaïe Dougnon ont analysé le phénomène de la codification du travail vue par les paysans et les paysannes de l'Office du Niger. Il ressort de leurs travaux que les ruraux distinguent deux types de travaux: le « travail des Noirs » et le « travail de Blancs ». Le « travail des Noirs » ou la « profession des ancêtres » correspond au travail domestique, au travail local. Celui-ci est déconsidéré. Tous les avantages, tous les désavantages sont conjugués avec les aspects positifs du travail de Blanc. Leur exposé a montré la dynamique qui sous-tend le passage de la première notion à la seconde et vice-versa. La réputation du travail de Blanc n'a cependant pas tardé à se faner avec les crises répétées de l'ON pendant et après l'époque coloniale. Le Blanc a proposé aux migrants à partir de la fin du XIXe siècle jusqu'aux dans les années 1960 d'autres possibilités de travail. De ce fait, de nouveaux modèles sociaux et des types de consommation véhiculés par le travail ont été introduits. Les congés, les salaires, la retraite, les catégories, la hiérarchie professionnelle, les allocations et le syndicat confirment leur adhésion à d'autres valeurs. Vite, les paysans ont adopté cette nouvelle vision du travail, cette conception que nous qualifierons de *moderne* et qui disqualifie pendant une génération toute autre notion de travail préexistante. L'ironie du sort a voulu que la crise du système colonial, celle de l'État post-colonial, doublée de la chute des prix du coton, de la dégringolade de la production rizicole de l'appauvrissement des sols irrigués et de l'amortissement des premiers périmètres irrigués a remis au goût du jour le maraîchage !

Bernard Lategan et Fatoumata Mounkaila ont montré ce que les anthropologues peuvent apprendre des spécialistes de la littérature orale, à savoir considérer le rapport intime à la langue. Il faut suivre le dialogue entre le savoir local et l'universel au niveau de la langue et c'est là que se concrétisent les processus de traduction d'un niveau à l'autre.

2.5 Valorisation de l'enseignement par des institutions internationales

La sensibilisation de spécialistes des sciences de la nature aux aspects sociaux et humains du développement et la prise en charge de cette composante n'est pas aisée. Les étudiants de ces disciplines scientifiques ont du mal à comprendre rapidement un domaine qui n'est pas le leur. Cependant, au long de cette formation, des organisations internationales qui en voient la nécessité nous ont confié des projets à mettre en œuvre. Trois exemples méritent à ce sujet d'être relatés :

Au-delà du financement de la Fondation Volkswagen, trois institutions nous ont fait confiance en octroyant des bourses à Point Sud. Ce sont l'*ICRISAT*, la *GTZ* et la *Fondation Novartis pour un Développement Durable*.

1. Projet de recherche consacrée à « **La stratégie paysanne de sélection des semences de sorgho** ». Comment les paysans en viennent-ils à mettre au point des espèces dites photopériodiques, c'est-à-dire qui mûrissent même quand il ne pleut pas assez ? Ces espèces sont d'autant plus précieuses que nous sommes au Sahel où l'eau constitue la contrainte majeure dans le domaine de l'agriculture. Cette recherche a été intensivement menée dans les régions septentrionales du Mali où des projets de développement sont financés par les agences étrangères de développement dont la France et les Pays-Bas. Comme ces projets ont introduit plusieurs espèces qui résultent des travaux de laboratoire, il est opportun de s'interroger sur la fluctuation des superficies emblavées en céréales locales et celles introduites par les services agricoles, notamment celles de la *Compagnie Malienne de Développement des Textiles (CMDT)*. Au-delà de ces régions où le coton, culture de rente par excellence, est cultivé, le projet s'interroge sur le cas des villages de la région de Samanko, au Sud de Bamako, où le sorgho, produit de consommation par dessus tout, est la principale spéculation. Comment le patrimoine semencier de la région, si souvent parcourue par les développeurs, est-il influencé par les nouvelles espèces ? La question est d'autant plus actuelle qu'elle pose localement et d'une manière pertinente la question de l'érosion du patrimoine génétique. Quelle est donc la réalité de cette érosion selon qu'on est au cœur du Sahel ou dans les régions plus humides, qu'on est dans les régions sillonnées par les projets de développement ou celles qui continuent d'exister en dehors de ce circuit ? Comment le paysan gère-t-il son patrimoine génétique compte tenu des contraintes ?

Une première réunion qui réunissait l'experte de l'*ICRISAT* (Dr. Weltzien), le professeur chargé de l'enseignement de ces questions (Prof. Breteudeau) à l'Institut de Formation Appliquée/Institut Polytechnique Rural (IFRA/IPR) ainsi que les collègues de l'Institut d'Économie Rurale se sont engagés formellement à soutenir le projet de recherche. L'*ICRISAT* a organisé avec l'IFRA/IPR une réunion pour cadrer le thème de recherche. Point sud a lancé la candidature. Point Sud a été choisi comme le lieu où les développeurs de l'*ICRISAT*, les universitaires de l'IFRA/IPR, les chercheurs de l'IER et L'auditoire de Point Sud se rencontreront à intervalle régulier sur ce projet précis dans le cadre d'ateliers de réflexion.

Les résultats d'un tel travail mené par un doctorant de Point Sud peuvent être directement mis en œuvre par les institutions de recherches partenaires comme l'*ICRISAT*, l'*Institut d'Économie Rurale*, *IER*, le *Centre International de Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD)* ou l'*Institut de Recherche pour le Développement (IRD)*, l'*ex-Office de Recherches Scientifiques Techniques Outre Mer (ORSTOM)*.

2. Le second projet porte sur « **La nutrition et la malnutrition vues du village** » dans un pays, le Mali, où la malnutrition infantile constitue un problème majeur de santé publique. La prévalence de la malnutrition est élevée: 30% des enfants de 0 à 35 mois accusent un retard de croissance et 23% sont émaciés, 40% des enfants présentent une insuffisance pondérale. Ces niveaux sont respectivement, 15 fois, 11 fois et 20 fois plus élevés que les niveaux escomptés dans une population en bonne santé et bien nourrie. Parmi les enfants qui accusent un retard de croissance, près de la moitié accuse un retard de croissance sévère. Ainsi le retard de croissance sévère touche 14,5% de l'ensemble d'enfants maliens, contre 0,13% dans une population en bonne santé et bien nourrie. Ainsi, au Mali, le niveau du retard de croissance sévère et celui de l'émaciation sévère sont respectivement 112 fois et 46 fois plus élevés que ceux que l'on s'attend à trouver dans une population en bonne santé et bien nourrie (MACRO 1998).

La recherche est menée dans la région de Cinzana où certains villages bénéficient de projets de nutrition basée sur de la farine de céréales locales améliorées. Des essais ont été conduits par les chercheurs du Laboratoire de Technologie Alimentaire (LTA) de l'IER. Ce sont des villages à l'abri du projet de développement qui ont été choisis pour éviter de biaiser les résultats. Une fois la situation locale comprise, au terme d'une étude approfondie qui aboutira à une thèse de doctorat en nutrition, des solutions plus adéquates au milieu concerné peuvent être envisagées. Aly Barry ne fait pas que suivre l'écriture de sa thèse ; il participe activement à la mise au point des aliments du LTA dont les experts passent régulièrement à Point Sud pour exposer les résultats de leurs travaux et pour apprendre également ceux de Barry.

Comme dans le cas précédent, la recherche fondamentale est au coude à coude avec les besoins des gens du cru et ceux des institutions de développement. En l'occurrence, c'est l'Institut d'Économie Rurale qui bénéficiera des résultats de la recherche ainsi que le Ministère de la Santé, sans oublier la Faculté de Médecine de Bamako et tout service intéressé.

Les deux thèses de doctorat en chantier entre Point Sud et l'Université du Mali se poursuivent. Les soutenance sont prévues en 2002 avec Point Sud comme membre du jury.

3. "**L'impact des projets de développement et en particulier du Programme Mali-Nord sur les populations bella**": Suite à un accord entre le Programme Mali-Nord, un projet de la GTZ, et Point Sud, un de nos collaborateurs évalue actuellement l'impact du Programme Mali-Nord et des différents projets de développement dans le Sahara et le Nord-Sahel malien sur les populations bella. Les Bella sont d'anciens serviteurs des Tuareg, souvent restés dans le dénuement même lorsque les agences de développement ont voulu les aider, à cause de la pression de leurs ex-maîtres. Une telle recherche réalise ce que les consultants, faute de temps et d'intérêt ne peuvent pas faire. Elle montre l'intérêt soutenu que les responsables du Programme Mali-Nord ont accordé aux activités de Point Sud auxquelles ils participent régulièrement.

Ces trois programmes particuliers, financés par les sources autres que celles de Volkswagen, ne sont les seuls à mettre Point Sud directement en rapport avec le monde du développement. Tous les autres projets en cours le permettent, que ce soit celui qui porte sur la protection maternelle et infantile vue du village, les stratégies paysannes de lutte contre les rongeurs nuisibles, les études sur la migration etc.

2.6 La collaboration avec les institutions universitaires et de recherche

2.6.1 La collaboration avec l'Université du Mali

Deux des jeunes chercheurs, Diarra et Kouressy, travaillent entre Point Sud et leur laboratoire. W. Diarra, rodontologue, est encadré par le Dr. Bruno Sicard de l'IRD. Ils effectuaient ensemble les missions de terrain pendant que Diarra travaillait au laboratoire de mammalogie sous la direction de M. Sicard. Les étudiants de l'Institut de Formation Appliquée/Institut Polytechnique Rural (IFRA/IPR) sont encadrés en laboratoire et sur le terrain par M. Diarra, l'assistant du Dr. Sicard.

M. Kouressy, agronome-généticien, travaille au laboratoire de l'Institut d'Économie Rurale sous la direction du Dr. Vachsmann, un expert du CIRAD en mission de coopération à l'Institut d'Économie Rurale. Kouressy effectuait ses missions en rapport avec son laboratoire et encadrait les étudiants de l'IFRA/IPR. Dans chacun de ces cas, le programme de recherche exécuté à Point Sud a été élaboré en rapport étroit avec le directeur de laboratoire et la candidature soumise avec sa recommandation.

I. Dougnon, anthropologue de formation, en même temps qu'il étudie à Point Sud assure un cours au département d'anthropologie de l'Université, en particulier en anthropologie du développement.

Dans chacun des cas, le financement et la formation dispensée par Point Sud étaient directement investis dans l'enseignement universitaire.

Quant aux deux étudiants de la Faculté de Médecine, ils suivaient les cours d'anthropologie et étaient formés dans le domaine de la nutrition à Point Sud. Ces enseignements n'étaient pas offerts à la faculté.

Pendant ce temps, tous les cours de Point Sud ont été proposés et ouverts aux étudiants en DEA d'anthropologie de l'Université.

Le programme de Point Sud est donc régulièrement soutenu par des collègues de l'Université du Mali et des institutions de recherche sur place. Tous les boursiers qui ne sont pas des anthropologues, c'est-à-dire cinq sur six, sont tous encadrés par des collègues de l'Université et des institutions de recherche avec lesquels Point Sud collabore.

La première année a vu l'équipe renforcée par le Dr. Tiéman Diarra, anthropologue de l'Institut des Sciences Humaines, qui a animé un séminaire sur la méthodologie de la recherche de terrain. Dr. Diarra avait dans le cadre du lancement du projet de recherche, été invité à l'Université de Bayreuth pour un séjour scientifique d'un mois et demi.

Les recherches de N'Djock Tecky ne prévoyaient pas de grands déplacements. Elle a été installée dans un village par les soins d'un professeur de la faculté de médecine, le Dr. Samba Diop, un collaborateur étroit de Point Sud.

Les deux étudiants en médecine bénéficiaient de l'encadrement du Prof. Arouna Kéïta, le Directeur du Département de la Médecine Traditionnelle, du Dr. Modibo Diarra, nutritionniste au département de la santé.

2.6.2 La collaboration avec les institutions étrangères

- Les étudiants étrangers en visite

De nombreux étudiants et chercheurs des Pays-Bas, en particulier des Universités de Leiden et d'Amsterdam, des USA dont Northwestern, Yale, University of Pennsylvania, de la RFA, dont Bayreuth et Berlin, de France, dont certains du CNRS, de l'Université de Nanterre nous ont rendu visite. Certains ont donné des conférences (cf. la liste).

Point Sud a reçu des étudiants qui sont restés plusieurs mois pour suivre des cours. Parmi eux deux étudiants (1998 et 1999) du programme Fulbright des USA ; trois autres du même

programme (1998, 1999) ont suivi sporadiquement les cours. Deux néerlandaises ont également suivi les activités pendant huit mois pour la première et quatre pour la deuxième (2000). En 1999, une étudiante en ethnologie de l'Université de Bayreuth a également séjourné quelques semaines à Point Sud dans le cadre d'une étude doctorale.

- Les étudiants de Point Sud à l'étranger

W. Diarra, après une année d'études à Point Sud, a réussi son entrée à l'Université d'Aix en Provence comme étudiant en thèse de doctorat au Laboratoire d'Ecologie Humaine et d'Anthropologie de l'Université d'Aix-Marseille 3.

I. Dougnon, à sa deuxième année d'études à Point Sud, a été admis, sur dossier, à participer à un stage international de méthodologie en histoire (un mois) organisé par le SEPHIS, un programme néerlandais, au CODESRIA à Dakar (oct.-nov. 2000). Dougnon a été également major, toujours sur dossier, dans une compétition pour des bourses doctorales organisée en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud par le SEPHIS. Il vient de s'inscrire en année de doctorat à l'Université de Bayreuth pour cette année.

- Les contacts

Des entretiens se sont déroulés avec les institutions de recherches comme celle récemment fondée par Jean-Pierre Olivier de Sardan, l'un des participants de notre colloque scientifique de février 2000 et avec Paulin Hountondji. Des relations se sont déjà affermies notamment avec le *CODESRIA, l'Institut for Advanced Study* de Stellenbosch en Afrique du Sud. La recherche de partenaires et les discussions se poursuivent à tous les niveaux.

Enfin, Point Sud met de plus en plus l'accent sur la relation avec le milieu du développement à la manière de l'*Association Euro-Africaine pour l'Anthropologie du Changement Social et du Développement (APAD)*. Le Directeur de Point Sud est membre de cette organisation avec laquelle les liens doivent se renforcer.

Par ailleurs, Point Sud lance, en collaboration avec *Some Institutes for Advanced Study (SIAS)*, un programme nommé Talent Search. *SIAS* regroupe six instituts de recherche dans le monde dont trois européens (*The Netherland Institute for Advanced Study, (NIAS)*, *The Swedish Collegium for Advanced Study in Social Science (SCASSS)*, *Das Wissenschaftskolleg zu Berlin*) et trois américains (*Princeton Institute for Advanced Study, Paulo Alto, California* et *Triangle Park, North Carolina*). Il s'agit d'attirer dans notre institution les meilleurs des jeunes universitaires africains en sciences sociales et en sciences humaines. Dans un premier temps, ils nous aideront dans la formation et les échanges avec les jeunes chercheurs sur place, quelles que soient leurs origines. Dans un second temps, ces chercheurs seront invités dans l'un de ces *Institutes for Advanced Study*.

3. Kulturwissenschaftliches Forschungskolleg SFB-FK 560 Université Bayreuth

Le programme actuellement engagé dans le cadre du *Kulturwissenschaftliches Forschungskolleg 560* a démarré en octobre 2000.

3.1 Le recrutement

Neuf candidatures ont été acheminées au Comité Scientifique pour le choix des deux candidats pour le projet DFG. M. Isaïe Dougnon, qui avait déjà étudié pendant deux ans à Point Sud, a été retenu. Le dossier d'un candidat camerounais de l'Université de N'Gaoundéré est encore à l'étude pour complément d'informations. Pour être sûr de la qualité du candidat, le directeur scientifique et nous-mêmes avons choisi de lui demander son curriculum vitae et ses publications (mémoires de maîtrise et de DEA). L'inscription de M. Dougnon en année de thèse à l'Université de Bayreuth n'est plus qu'une question de formalité.

N'Djock Tecky et Kouressy n'ont pas été retenus puisque la nature de leur sujet ne leur permettra pas de préparer une thèse à l'Université de Bayreuth. Pour autant, la première soutiendra sa thèse de doctorat en médecine à l'Université de Bamako, et le deuxième est rattaché depuis peu à un projet de recherche de l'IER financé entre autres par la FAO.

3.2 La recherche

De mi-novembre à mi-décembre, nous avons effectué avec un mois de mission sur le terrain. Il s'agissait de préciser les nouvelles questions à aborder pour la nouvelle phase de la recherche.

M. Diawara a travaillé avec des enquêtrices sur la vision que les femmes ont de la migration vers l'Office du Niger et quel souvenir propre elles en gardent. Puis, c'est leur action en matière de maraîchage, depuis que l'ON ne le permettait pas jusqu'à ce que cette production se soit hissée au deuxième rang des produits de la région sous la pression des femmes et des jeunes gens, qui fut relatée. La question est la cohabitation des intérêts des deux groupes acteurs et la problématique des débouchés. De même ont été traitées les questions de la maîtrise de l'environnement par des émigrés venus de terroirs exondés et transplantés en terres irriguées artificiellement. Quelles stratégies ont été mises en œuvre par les différents acteurs, selon leur origine, leur sexe et la date d'arrivée ? Nous avons démarré une enquête systématique sur le lien entre la zone inondée et la zone exondée que l'ON a tendance à séparer, mais que les riziculteurs lient intimement pour leur équilibre économique. Dans ce cas, ce sont les hommes qui contestent ouvertement l'ex-schéma de l'Office du Niger.

Une première exploration des sources photographiques de l'ON a eu lieu. Nous espérons sur cette base faire commenter les anciennes photos par les paysans et documenter ainsi leurs actions et leur vision de l'entreprise de développement.

M. Dougnon a insisté sur les questions relatives aux migrations de l'ON au Burkina Faso/Haute-Volta avant, pendant et après l'indépendance. Les rapports des migrants maliens avec leur terroir d'origine et les réseaux de solidarité ou non ont été étudiés au cours des entretiens. Les rapports entre les employés d'antan et les ruraux d'aujourd'hui ont été également documentés. M. Dougnon a effectué une première visite de reconnaissance en janvier 2001 dans les villages d'origine des émigrés de Haute-Volta installés à l'ON depuis les années 1930, de même qu'il a rendu visite à certaines familles qui ont déserté le Mali vers les années 1968.

3.3 L'enseignement

Comme on l'a constaté le séminaire s'est poursuivi et les cours ont eu lieu (Dr. Kintz; M. Moseley). Le cours prévu à Bamako est intitulé "Contextualiser le débat sur le savoir local".

Voici le programme prévu à Bayreuth au semestre d'été. On remarquera que le séminaire bloqué de l'hiver intitulé "Lokales Wissen - eine Einführung I " aura lieu les 14 et 15 mai 2001. Les autres sont prévus à raison de deux heures par semaine. Ce sont "Lokales Wissen - am Beispiel von Entwicklungsprojekten", "Contextualiser le débat sur le savoir local", "Vorbereitung einer Lehrforschung in Mali".

Le second séminaire sera en français dans le cadre de la préparation des étudiants au programme BA et MA de l'Université.

Un stage de terrain au Mali sera proposé pour les mois à venir. Compte tenu de la présence d'étudiants maliens pendant ce semestre d'été un séminaire de préparation active de ce séjour aura lieu. Des travaux dirigés basés sur des films et des livres seront offerts.

Il est prévu d'abord une acclimatation à Bamako. Pendant ce temps, des séminaires et des discussions auront lieu pour préparer le séjour sur le terrain dont la durée sera fonction du

budget alloué par l'université et du complément dû à chaque étudiant. Des séjours d'un semestre sont envisagés - avec les étudiants africains sur place - pour ceux qui sont désireux de prendre un semestre de congé.

Le stage de bamana sera proposé. Comme plusieurs des étudiants en ethnologie suivent déjà ce cours à Bayreuth, ils seront sur le terrain avec les enseignants sur place. Les ressources sont disponibles puisqu'un ex-lecteur en bamana de l'Université de Bayreuth enseigne à l'Université du Mali. Il est au courant du projet qu'il soutient.

Puis ce sera l'Office du Niger. Selon les cas, on choisira le côté Est pour ceux intéressés aux plus vieilles exploitations ; le côté du barrage pour les champs les plus récents et le côté Ouest pour ceux préoccupés notamment par les questions de marchés, de réaménagement.

Le projet actuel affirme donc sa volonté de systématiser le rôle de formation du centre qui a été érigé à Bamako. En ma qualité de *Privatdozent* à l'Université de Bayreuth, mon enseignement donné sur place est reconnu et compté au nombre des heures de cours que je dois à Bayreuth. Jusqu'à aujourd'hui, ont pu bénéficier de ce stage de terrain des doctorants américains détenteurs de la bourse *Fulbright*, des néerlandais titulaires de la bourse *WOTRO*, une étudiante de Bayreuth boursière de la DFG. À partir du semestre d'été, un cours de l'Université de Bayreuth sera consacré à la préparation aux recherches de terrain.

À l'origine, les travaux du premier projet de recherche intitulé *Lokales Wissen in landwirtschaftlichen Entwicklungsprojekten in Mali* étaient prévus à l'Office du Niger. Cela ne doit plus être le cas dans le programme de travail actuel (DFG) qui s'effectuera sur toute l'étendue du Mali, au Burkina Faso et au Ghana. La problématique au centre des recherches s'inspirera, en plus des auteurs notés dans le projet DFG, du débat généré par Packard (1997) sur la question du développement dans la perspective de la longue durée.

Pendant ces trois mois, nous avons fait le point sur la bibliographie qui concerne la prise en compte du savoir local par les milieux coloniaux français (cf. article écrit pour Québec).

Accentuer la part d'action et la marge de manœuvre des ruraux, paysans d'origine ou extravailleurs de l'ON, voilà notre objectif. Des réponses seront esquissées grâce aux expériences soudanaise et malienne en matière de développement rural sur un siècle d'histoire. Dans la même veine, des régions voisines et lointaines seront étudiées (Burkina Faso, Ghana), elles le seront au grès des intérêts de nos étudiants, tant pour ceux basés en Afrique qu'ailleurs.

Contrairement au premier projet de recherche, celui-là compte mettre au premier plan les aspects pratiques et non plus l'aspect cognitif. Il s'agit de suivre le paysan dans sa demeure, mais aussi dans son champ et dans ses comptes pour comprendre concrètement son action à l'égard des siens et vis-à-vis de l'administration des projets de développement. La praxis est donc au cœur de l'action.

Pour ce faire, par exemple, les investigations menées au sujet de la migration dogon et des aspects qui concernent le savoir local se feront en suivant les migrants dans leurs pays d'accueil, au village comme au Burkina Faso, voire au Ghana.

À suivre de près l'histoire de l'Office du Niger, les bailleurs de fonds se limitaient au seul lobby colonial affairiste du gouvernement français. Puis ce sont, avec l'indépendance, les partenaires de la République du Mali qui ont repris le flambeau, sans la France, d'autant plus que le pays avait opté pour le socialisme (1960-1968). Pendant ce temps, ce sont les pays socialistes comme l'URSS, la Chine Populaire, le Viêt-Nam qui ont pris la relève. Après le coup d'État militaire, la France est revenue en force dans la politique agricole du Mali aux côtés de la Banque Mondiale et d'autres occidentaux: les Pays-Bas, la RFA, l'Union Européenne, les USA. La Chine, toujours présente, se fait directement concurrencer par les représentants de l'agrobusiness du Brésil, des États Unis et du Sénégal. On assiste donc à une multiplication extraordinaire des bailleurs de fonds et à un élargissement lent, mais sûr, du

capital de l'Office du Niger. Celui-ci n'est plus une entreprise d'État classique d'autant plus que le gouvernement ne s'occupe plus que de grosses infrastructures et de la distribution de l'eau qui irrigue les rizières.

Parallèlement à cette diversification des fonds se dessine une diversification sans précédent des acteurs sur le terrain. Ce ne sont plus les seuls villageois transplantés de gré ou de force dans les villages, mais une forte pression de citadins qui convoitent les parcelles rizicoles. Les hommes d'affaires, les fonctionnaires, les anciens employés de l'ON en particulier sont en quête de terre pour produire du riz, ou autre chose, dans un terroir sahélien où la permanence de l'eau permet deux récoltes par an. Mais il n'y a pas seulement les riziculteurs, il y a des pêcheurs, des agriculteurs de mil, des commerçants et bien d'autres qui sont en présence.

Ces deux ouvertures au niveau des producteurs et des fonds s'accompagnent d'une diversification de la production. Il ne s'agit plus seulement du riz, mais de bien d'autres choses, notamment des légumes, du bétail, voire du fourrage.

Comment, devant des transformations si radicales, les acteurs dudit développement agissent? Quelle vision ont-ils dans la longue durée de la mise en valeur du terroir? Il ne faut pas négliger les villageois des terres exondées exclus de leur terroir au début des travaux il y a soixante dix ans et qui ne voulaient pas devenir des esclaves de Blancs. Aujourd'hui, nombre d'entre eux cherchent à exploiter des terres irriguées, même avant que leur village ne soit englouti par les eaux d'irrigation qui n'ont cessé de s'étendre.